

Publié dans *Septentrion* 2016/3.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## CINÉMA



### ***Mordant et jouissif : «Elle» de Paul Verhoeven***

Ça faisait plus de dix ans qu'on n'avait pas vu un film du «Hollandais violent» au cinéma et tout le monde était donc curieux de voir son dernier ouvrage, *Elle*, d'autant plus que le film était sélectionné en compétition au festival de Cannes, une première pour le cinéaste qui vient de fêter ses 78 ans. Il s'agit en l'occurrence d'un film français - le premier de sa carrière, ce qui n'est pas surprenant, car depuis longtemps la France cinéphile porte le réalisateur dans son cœur. Le projet, d'après le



Isabelle Huppert dans le rôle de Michèle.

roman *Oh...* de Philippe Dijan, lui a été apporté par le grand producteur français Saïd Ben Saïd, également le génie derrière nombre de films d'André Téchiné et de Pascal Bonitzer. Le film devait d'abord se faire aux États-Unis, d'où le choix d'un scénariste américain David Burke, mais devant les difficultés de tourner cette histoire moralement pas très correcte outre-Atlantique, on a décidé de la rapatrier en France. Dans le rôle principal, on retrouve Isabelle Huppert, ce qui paraît presque logique lorsqu'on se souvient de sa déclaration d'amour au cinéma de Paul Verhoeven lors de la soirée d'ouverture de la grande rétrospective du cinéaste néerlandais à la Cinémathèque française en 2004. Huppert joue le rôle de Michèle, directrice d'une entreprise de création de jeux vidéo. Femme d'affaires cynique et impitoyable, elle voit son existence basculer quand elle est violée en plein jour par un homme masqué. Mais au lieu de porter plainte, elle continue à vivre comme si de rien n'était, tout en manipulant et provoquant son entourage dont, croit-elle, fait partie le violeur. Comme le remarque très justement Jean-François

Rauger dans *Le Monde* du 21 mai dernier, Michèle se transforme ainsi de victime en prédateur: elle force en quelque sorte son violeur à se dévoiler. C'est la première de toute une série d'inversions de rôles, révélations et autres rebondissements qui donnent au film toute sa complexité narrative. Ce n'est pas tout. *Elle* joue avec les règles du cinéma de genre - l'on découvre même une scène qui semble venir tout droit de *Scream*, la délirante parodie du cinéma d'horreur de Wes Craven, d'où ce goût prononcé pour l'ironie et le second degré qu'on ressent dans le film. Mais Verhoeven va plus loin et construit une véritable étude de mœurs, en l'occurrence sur la bourgeoisie parisienne. *Elle* rappelle par certains aspects *Belle de jour* de Buñuel, que le grand cinéaste espagnol réalisa en 1967. Verhoeven a d'ailleurs sélectionné ce film pour la carte blanche que la Cinémathèque française lui a offerte en février 2016. Comme Buñuel, Verhoeven est toujours à la recherche des côtés sombres de *tous* ses personnages, en particulier leur sexualité. Avec Buñuel, Verhoeven partage une autre obsession, celle de la religion. Le réalisateur

agnostique qui a écrit un livre sur le Christ - le personnage historique - et qui rêve toujours de lui consacrer un film, n'a jamais été tendre avec la morale religieuse. On se souvient de son portrait sans concession des orthodoxes calvinistes dans *Spetters*, un film qui suscite d'ailleurs toujours autant d'engouement en France et qui vient d'y connaître sa toute première édition intégrale et non-censurée en DVD, grâce à la belle restauration d'*Eye Filmmuseum* à Amsterdam<sup>1</sup>. Et comme le film *Elle* se situe en France, il cible cette fois-ci la morale catholique. L'attaque est féroce et semble même assez chargée - la subtilité n'a jamais été le principal souci du réalisateur - mais dans la logique interne du film cela fonctionne très bien.

La critique française a d'ailleurs été élogieuse pour ce film français de Verhoeven. On estime en général que le cinéaste est «très en forme», on admire sa maîtrise, certains regrettent même que le film n'ait rien obtenu au palmarès de Cannes. Plusieurs journaux - notamment *Libération* - observent la proximité de Verhoeven avec les films tardifs d'Alfred Hitchcock ou même de Chabrol, sans doute la conséquence directe de la présence d'Isabelle Huppert et de la charge antibourgeoise.

*Télérama*, un des hebdomadaires les plus influents en matière de cinéma, note pourtant que «Le goût de Verhoeven pour la provocation et la transgression exacerbe la crudité des situations et la cruauté des rapports entre les personnages.»

Il y a en effet quelque chose d'excessif dans le film et notamment à la fin, où l'on est moins convaincu par tous les rebondissements que nous propose le cinéaste. Reste que Verhoeven, à la fois mordant et jouissif, reste toujours égal à lui-même, que ce soit en France, à Hollywood ou aux Pays-Bas. C'est pour cette raison que le film *Elle* mérite d'être vu.

## Harry Bos

1 Une restauration qui a été projetée pour la première fois en France en mars 2015, par l'ambassade des Pays-Bas et le festival de Brive.